

## KÒKÒT E FIGAWO (4<sup>ÈME</sup> PARTIE)

Reynald Altéma, MD

Ces simples mots émis sur un ton taquin piquèrent son orgueil et aiguisèrent son amour-propre. Jonas réalisa sur le champ qu'il avait franchi une ligne rouge pour aboutir à ce carrefour de non-retour. Le carrefour du choix. À droite, on entendrait le carillonnement majestueux pour une messe solennelle, tandis qu'à gauche, la cloche gémirait le glas d'une décision folle. Sans le savoir, son condisciple avait touché un point très sensible. Ou s'il le savait, faisait-il exprès pour l'agacer ? Il en doutait fort, car le mot « échine » figurait tant dans le lexique de Marguerite que Jonas sentit l'anguille sous roche. Était-ce un message voilé ?

—Et comment serais-tu au courant d'une telle information ? Jonas posa cette question avec une nonchalance, voulant cacher l'effroi intérieur. Une sueur froide glissait lentement le long de sa nuque, parce qu'il ne pouvait élucider une simple énigme soulevée par la proposition de son ami. Dans cette situation étalant une décision prise par sa tante, surprenante et déroutante, tétanisante parce que probante, punissante car clivante, à quoi sert la bravoure ? Comment agir en conséquence d'une échine forte ?

Son ami l'étonna en répondant avec l'aplomb de quelqu'un qui lisait sa pensée :

—Une échine forte ne signifie pas une puissance musculaire forcément. « L'astuce prend toujours le dessus ; elle permet d'explorer les sentiers moins battus pour découvrir un chemin même parmi les ronces. » Je ne t'enseigne rien, car je ne fais que te citer. En disant ceci, son ami lui glissa furtivement une petite enveloppe avec l'écriture duchesse de Marguerite. « Tu la mets dans ta poche et ne la lis qu'en privé. Souviens-toi que tu n'es ni le premier ni le dernier à te trouver cerné par la passion, voguant à contre-courant. Pour ajouter un peu de mystère, « Tu restes figé ici et ne te déplaces que lorsque je ferai un signe de la main. » Sur ces mots, l'ami se déplaça et alla se mettre debout en arrière de Marguerite, proche de sa cousine. Ce signe de main vint assez vite lorsque Marguerite et sa tante allèrent se désaltérer en se procurant des glaçons rafraichissants, car, ce jour-là, la canicule ne faisait pas bonne mine. En prenant une direction opposée, Jonas s'assura de ne pas croiser la tante. L'astuce une fois de plus prit le dessus. Jonas s'en rendit compte que son parcours avec Marguerite devrait emprunter un sillon hors norme, advienne que pourra. La vue de Marguerite, tandis qu'il charriait sa missive en poche, donnèrent à Jonas la fougue et le sort du génie hors de la lampe.

Cette fougue alimentait une impatience qui débuta à l'échelle d'un petit feu et au fur et à mesure grossit en celle d'un feu grégeois tant il avait hâte de lire le message de Marguerite. Jonas se croyait en vitesse de croisière pouvant esquiver les obstacles. Une autre main tapa son épaule de manière forte et même rude :

— Ah je vous reconnais. Je vous rappelle que vous devez rester le plus loin possible de mademoiselle Marguerite.

C'était la même voix qui lui avait taillé le chapeau de maigrichon le premier jour d'école quand ses yeux l'avaient vue originellement. Cet avertissement retentit fort et clair : les ronces ne seront pas si faciles à émonder et le sillon ne sera pas une ligne droite. Jonas voulut répondre du tac au tac, mais se ravisa, ne sachant pas si son interlocuteur ne détenait pas une carte de membre des VSN, ces miliciens notoires pour la provocation gratuite, les actions brutales et mesquines. En pensant à cette possibilité, il eut la frousse et pourtant il trouva le nerf de rétorquer :

—Pas de problème, je suis un séminariste en ligne pour le sacerdoce.

De sa dure mine, le chauffeur changea en disposition de respect :

— Monpè (Prêtre) !

Prenant avantage de la situation :

—Si vous vous comportez comme un bon chrétien, je ferai une prière spéciale pour votre salut. Je suis en train d’acquérir les savoirs mystiques qui peuvent établir la différence dans la vie d’une personne.

Le mot mystique éberlua l’homme, prêt à faire génuflexion.

—Je vous dois le respect désormais. Ne vous inquiétez pas. Vous priez pour le salut de mon âme et vous aurez un serviteur fidèle. Le père de Marguerite m’a demandé de vous épier. Cela est le passé. Je ne vois ni n’entends rien.

Il clignota l’œil en murmurant ces mots. « Bonjour monpè. », dit-il en quittant le lieu. Ce signe de respect, ce nouveau pacte eurent l’allure et le bon karma de brise fraîche et du vent en poupe. Cette manne céleste, grisante certes, ne pouvait se mesurer au désir manifeste et brûlant de lire la missive de Marguerite. Et quelle missive il allait découvrir !

*Cher Jonas,*

*Je cours le plus grand risque en écrivant ces quelques lignes parce que la surveillance à la maison a accéléré. Ma tante et mon père ont cette hantise de détruire dans l’œuf toute liaison entre nous. C’est trop tard car mon cœur t’a choisi. Ne me déçois pas en adoptant l’attitude d’un fainéant. Tu me plairas en renforçant ton échine, sur le terrain de jeu, ou ailleurs, en prenant avantage de tes atouts... La prochaine fois qu’on se verra, quelle que soit la distance qui nous sépare, imagine-toi que nos cœurs s’embrassent en attendant que nos lèvres puissent le faire et créer un brasier éternel. M’aideras-tu à établir notre légende, Kòkòt e Fígawo ?*

*Je t’envoie des baisers passionnés.*

Marguerite vivait dans un sauna. Son refus d’obtempérer et de choisir comme compagnon un garçon choisi par la famille aiguisait leur courroux et elle devait payer le prix de la désobéissance. Sa vie se passait sous une loupe. Elle ne saurait courir le risque d’écrire ce message à la maison. Elle plaçait des papiers transparents dans des positions stratégiques pour détecter une fouille dans ses affaires. Cette activité se passait quotidiennement ces temps derniers. Elle ne pouvait se déplacer seule. Son cousin ou sa tante devait l’accompagner dans l’absence de son père. Sa tante voulait un compte-rendu de son fils des personnes que Marguerite fréquentait une fois de retour. Un effort spécial pour briser sa volonté s’exprimait tous azimuts. Son cousin détenait une position équivoque. Il ne nourrissait point la hargne de sa mère contre Jonas, en retour, il partageait les idées sociales conservatrices de sa mère. L’image de sa cousine, une patricienne, fraternisant avec un plébéien, lui laissait un goût amer. Il ne surveillerait pas sa cousine, hormis le cas de Jonas, la bête noire. Au fait, les idées conservatrices pullulaient dans le milieu de Marguerite. La partition étanche entre les classes sociales, la pierre angulaire du code du système de caste, comptait sur beaucoup d’adhérents inflexibles. En guise de triptyque « Liberté, égalité, fraternité » comme socle du contrat social de nation, on cherchait le paradigme individuel de « Libertinage, épicurisme, fortune » par tous les moyens. On verrouillait les portes-sésames pour bannir l’audace du concept de l’ascension sociale. De la perspective de Marguerite, nager dans un tel lac requiert

des méninges remplies de conviction. Il fallait aussi éviter le sort irréversible de métamorphose de chenille en papillon, qui dans le monde des humains s'avère par la contamination de l'esprit d'une personne conséquente en une mentalité mercantile, dépourvue de principes nobles. D'où son insistance sur un compagnon détenteur d'une échine d'acier. Elle se garderait de convaincre quiconque de la justification de ce choix, mais elle dirait à l'aise blaise que « ce choix me rend heureuse. »

Jonas de son côté, voyait un horizon qui s'annonçait avec une lueur brillante. D'abord la lettre de Marguerite qu'il a lue et relue sans cesse le rendit plein d'espoir en dépit du paysage sombre dépeint. Son amour pour lui s'asseyait sur des pontons bien ancrés et elle n'était pas timide pour l'annoncer et l'exhorter pour la joindre dans la création d'une légende moderne, comme réelle et non urbaine. Par-dessus le marché, elle dessillait ses yeux sur ses atouts et leur éclosion. Et ce faisant, il explorait les options « sur le terrain de jeu, ou ailleurs ». Elle décortiquait les points qu'il avait développés dans son article publié dans le journal de classe pour les mettre en pratique dans sa vie. Il aurait beau chercher, il ne trouverait une meilleure compagne qu'une personne qui peut terminer une phrase qu'il a débutée. Une symbiose comme s'ils sortaient du même cocon. Je serais fou de laisser s'échapper un tel trésor. observa-t-il.

Ensuite, pour agrémenter son jour de bonne chance qui avait pourtant si mal débuté qu'il avait considéré de « hisser le drapeau de la reddition », le chauffeur du père de Marguerite lui avait offert une vassalité conditionnelle basée sur son vœu de prier pour son âme. Jonas ne se bernait pas. Il savait que la nage à contre-courant serait ardue, mais l'astuce comme une importante alliée allégerait la tâche. Il devrait accomplir la première le plus vite possible, une réponse aussi passionnée que celle reçue de sa dulcinée en prise à un calvaire pour un choix dédaigné par sa famille, un cas typique de préjugé de caste.

*Ma bien-aimée,  
Tu dois savoir que ton nom me sert d'alpha et d'oméga et que je chéris chaque missive comme un talisman. Je veux que tu ne doutes jamais de mon amour profond pour toi. Cela me peine en réalisant les contraintes auxquelles tu fais face dans ton quotidien. Je souhaite tant que je puisse te serrer dans mes bras dans une étreinte qui durerait infiniment. Je souhaite écouter ta voix et admirer ton sourire qui resplendit mieux qu'une marguerite bien épanouie, entretenue par une terre fertile, en pleine aubade naturelle : imbibée de rosée, égayée par un doux rayon de soleil. Suivant ta suggestion, je vais passer à une vitesse supérieure et permettre l'épanouissement de mes atouts. Rien pourtant ne m'est plus important que de savoir que tu seras à mes côtés malgré vents et marées et que je ne serai pas la victime d'un caprice temporaire. La force et le rythme du galop que tu produis en ma poitrine émettent un timbre unique, telle une voix. J'ai hâte*

*de te revoir, ne serait-ce que de loin, je rêve de  
toucher ta peau fine, de respirer la senteur suave  
de tes pores.*

*J'accepte et te renvoie des baisers passionnés.*

Passant de théorie à la pratique, Jonas passait son temps à améliorer sa performance athlétique. La participation de Marguerite au comité de rédaction du journal ayant été interdite par ses parents, les deux colombes n'avaient guère de prétexte pour justifier une rencontre. D'autant plus que la publication de journal de classe était dorénavant interdite par le gouvernement. Jonas pensait à écrire une pièce de théâtre qui aurait une performance autour de la Noël. Il ne savait pas comment rencontrer Marguerite.

Marguerite de son côté peu de temps après, avait en main une barre de chocolat et, par politesse l'offrit au chauffeur qui en raffolait. « Merci mademoiselle Marguerite. Toi et monsieur Jonas êtes si gentils. Il m'a dit qu'il prierait pour mon âme parce qu'il était en train d'acquérir des savoirs mystiques. Je l'ai vu le jour du match de volleyball pendant que je vous attendais, toi et ta tante. Je le respecte. » Marguerite vit une ouverture. En soudoyant le chauffeur avec du chocolat, il pourrait l'emmener chez la cousine du condisciple de Jonas de temps à autre pour des rencontres brèves, quitte à ne pas susciter de suspicion.

Jonas et Marguerite aboutirent à la même conclusion au sujet du chauffeur qui ne venait que quelques jours par semaine lorsque le père de Marguerite devait régler des négoes en ville. Il n'existait qu'une fenêtre restreinte pour tirer avantage de ces faiblesses découvertes. Marguerite proposa et sa tante accepta d'étudier avec un condisciple de classe le samedi matin. Elle viendrait chez Marguerite une semaine et Marguerite irait chez l'amie l'autre semaine, voiturée par le chauffeur.

La première rencontre chez sa condisciple inclut Jonas. Ce fut un jour mémorable, car les lèvres de Jonas et de Marguerite agirent comme des ventouses et les langues pirouettaient en se touchant et suçant énergiquement. La chaleur dégagée, l'adrénaline poussée au paroxysme, la fusion de cœurs et d'esprits engloutirent les obstacles, libérèrent une euphorie emmurée trop longtemps, durcirent les liens affectifs, revêtirent leur peau d'une couche de sève qui rendit inéluctable l'accro mutuel, cette maladie du nom de l'amour qui ne se camoufle guère et se révolte contre tous les remèdes.

C'est ainsi que le flot fulgurant et puissant des émotions dégainées se solda par une déclaration mutuelle de sentiments profonds et d'engagement éternel. Jonas, épris, décida d'emprunter le même discours qu'Oswald Durand pour proclamer son amour aux quatre vents, mais pas pour se plaindre de son amertume amoureuse. Il envoya ce message à Marguerite quelques jours plus tard :

### ***Deklarasyon kouzen a kouzin: Renmen***

*Kouzin, lè m gade w, ou gade m, kè m bat fò  
Kou chwál kí pòko donte kí ap kourí nan savann.  
Sa se yon santiman inivèsèl kí pote yon gout sèl  
Nan laví kouzen kí vle pataje sèl sa ak ou kouzin.  
Epitou li gen gou dous tou, pi dous ke rapadou.*

*Kouzin, kouzen renmen w ak tout fòs li.*

*xxxxxxxxx*

*Kouzin, lè m gade w, ou gade m,  
Kè m antre an tremolo, e m santi m kòm yon maestwo  
E m anvè fòme yon òkès pou konpoze yon moso.  
M ta santi m kente si m te jwenn yon rosinyòl pou chante,  
E sa ta fè bèl fèt avèk yon pipirit sou tronpèt.  
Si zòtòlan vin sou mannoumba, fòm ta woule tanbou  
Pou ta fè w danse yon yanvalou.  
M swete w te yon sousad flè  
Ki pare pou goute afiba nanm mwen  
Ou byen jwe ak nanm mwen e rale l tankou ralba.  
Si m ta gen chans pou sa rive, nou ta mache pazapa.  
Si malgre tou, sa pa ta mache pou kouzen,  
M ta pare pou jwe vaksin pou chame w.*

*xxxxxxxxx*

*Kouzin, lè m gade w, ou gade m,  
Dwèt mwen vle chanje an penso  
Pou pentire bèl imaj ke m wè douvan m,  
Yon prensès san parèy ki pa kanmarad tablo La Joconde  
Si kouzen e kouzin gen antant,  
N a viv ansanm, padan lontan.  
Ni nan jenès, ni nan vyeyès m pap fè yon pa kita, yon pa nago.  
Vi nou dwe makòne ansanm, paske kouzen renmen w.*

Marguerite, aussi éprise, en lisant cette déclaration poignante, répondit de façon spontanée :

***Repons kouzin a kouzen: Emosyon***

*Bèl pawòl sa yo touche kousin,  
Ki swete w pap fè l lasisin e l ka fè w konfyans.  
Kè pa m se yon asyèt fayans, ki delika e l mande anpil atansyon  
Men li pare pou bay anpil lanmou.  
Bèl pawòl sa yo, kou je-dou, touche m  
E yo dechennen yon seri emosyon ki mete m nan setyèm syèl  
E depi lè sa a w kole nan lespri m tankou kokiyou sou do zuit.  
Ou fè m bwè bwason damou, ki vle soule m  
Mwen avè w, nou dwe kòm 2 jèn toutrèl  
Mwen swete nou ka viv ansanm lontan  
M pare pou m viv menm nan mizè san m pa plenyen.*

*Sonje pa jam gen yon gason vanyan  
San manman, san akouchman, ki te fè kè yon papa kontan.  
Yon gason ki vanyan e kontan, gen yon fanm solid kòm konpleman.  
Mwen pare pou ay ou nan tout ay o m  
Avèk kondisyon pou konpayon mwen nan tout ay o w.*

*Bèl pwomès ay o sakre, nou pa dwe manje manje blye.  
Ni nou pa dwe renmen a mwaye.  
Kè nou pa dwe pran pàn  
Lanmou nou dwe baze sou amitye ak respè.  
Nou dwe senkant kòb ak de gouden  
Pou demen nou ka fè anpil pitit.*

(A suivre)